J.HAYDN: Quatuor Op 74 n°3 en sol mineur, “Le cavalier”, en quatre mouvements.
Allegro - Largo assai - Menuetto - Allegro con brio.

C’est en 1792 que Haydn entreprend d’écrire, semble-t-il à la demande de ses amis londoniens, une nouvelle série de quatuors à cordes. Il a alors soixante ans. Le genre n’est pas nouveau pour lui, et si, contrairement à ce qu’on dit trop souvent, il ne l’a pas inventé, il l’a cependant normalisé d’une façon si fulgurante qu’elle restera un modèle jusqu’aux confins du vingtième siècle. Et puis, Mozart est mort l’année passée, et l’extraordinaire symbiose qui a résulté de l’amitié de ces deux hommes se lit à chaque ligne de cette série de quatuors. Haydn, sans rien perdre de son style propre, a assimilé le drame mozartien. C’est peut être dans la partie centrale en mi mineur du mouvement lent du présent quatuor que ce fait apparaît de la façon la plus évidente.

Le premier mouvement s’ouvre sur un motif à l’unisson qui est un de ceux qui ont donné son surnom à l’ouvrage. Après deux mesures d’un silence impressionnant, le premier thème s’élève, sautant d’un instrument à l’autre mais non dépourvu de gravité jusqu’au trait du violoncelle qui amène un second thème majeur plus joyeux. Le développement très dense va s’articuler autour des échanges de triolets entre les instruments. La réexposition va alors amener une coda détendue en sol majeur qui oblige à prendre ce mouvement avec un certain humour.

L’extraordinaire mouvement lent qui suit, court et d’une densité harmonique fabuleuse, est l’un des plus beaux que Haydn ait écrit. Cette vaste cantilène du premier violon évolue dans une paix sans mélange que vient juste effleurer le souffle mélancolique de la partie centrale en mi mineur qui revient bien vite au bonheur initial.

Le robuste menuet, gracieux et élégant, assure la stabilité classique de l’œuvre, cependant que Haydn s’offre la possibilité d’un trio plus sentimental en sol mineur mais qui va se dissoudre dans la reprise du menuet.

Enfin, Haydn ne pouvait terminer que sur un thème bondissant: énoncé immédiatement, celui-ci se déchaîne d’abord en sol mineur avant de se dériver joyeusement en si bémol majeur. le développement, hésitant parfois à aller franchement vers la détente (en particulier lors de l’angoissante utilisation des silences avant la réexposition) va finalement amener son exposition en sol majeur, tonalité sur laquelle Haydn conclut son quatuor. Il est difficile alors de ne pas penser à ce qu’il avait dit un jour de lui même: “Dieu m’a fait avec un cœur joyeux pour que je Le chante joyeusement”.